

Nativité du Seigneur

Lectures : Is 52, 7-10 ; He 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire ».

Dieu a, en effet, décidé d'habiter corporellement parmi nous ; il a envoyé son Fils unique prendre une chair de notre nature humaine et prendre plaisir à vivre au milieu de nous. Tel est le mystère inouï que nous nous célébrons aujourd'hui, dans la joie, avec toute l'Église, alors que le monde environnant ne sait même plus ce qui est commémoré en ce jour de fête et que l'on voudrait supprimer le nom de Noël. Ce mystère est totalement inouï, plus encore que celui de la Résurrection ; qu'un homme ressuscite, cela peut encore se comprendre, mais que Dieu s'incarne, cela dépasse notre entendement.

Moïse avait demandé à Dieu la grâce de voir sa face ; cela lui a été refusé : il n'a eu que le pressentiment du passage de Dieu de dos. Maintenant, non seulement, Dieu s'est fait voir - « Nous avons vu sa gloire », peut affirmer saint Jean ; nous de même, bien que ce soit d'une manière différente - ; non seulement il s'est fait voir, mais il vit avec nous, et cela sans que nous l'ayons demandé, alors que nous n'y faisons pas trop attention. Comme le patriarche Jacob, nous pourrions nous écrier : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas » (Gen. 28, 16) ; il avait vu, en songe, une échelle sur laquelle montaient et descendaient des anges. Sachons, quant à nous, ouvrir les yeux du cœur et de l'intelligence pour reconnaître cette présence de Dieu auprès de nous ; l'Incarnation du Verbe a été si discrète, si secrète que très peu en avaient pris conscience.

Avec l'Incarnation, Dieu a, en effet, dressé une autre échelle par laquelle il descend lui-même : *Descendit de cælis et incarnatus est de Spiritu Sancto*, allons-nous chanter, nous agenouillant et adorant cette prodigieuse initiative divine pour nous rejoindre.

Le Fils éternel de Dieu est donc descendu, il s'est abaissé pour pouvoir être vu et reçu par les hommes ; il a été jusqu'aux limites extrêmes de cet abaissement, il s'est même anéanti comme l'a exprimé saint Paul : « Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ; reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Phil. 2, 7-8). Nous pourrions même penser qu'il a exagéré et qu'il s'est trop abaissé, si bien que les hommes ne l'ont pas reconnu ni accueilli : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu ».

Le Seigneur a montré sa totale liberté et sa toute-puissance en mettant en œuvre le dessein de son Incarnation ; pourtant, dans son humilité, il a aussi accepté, choisi toutes les contraintes de ce monde, se soumettant aux exigences pratiques de la condition humaine et même à celles des pouvoirs civils, n'ayant pas même eu pitié de sa mère au terme de sa grossesse, la laissant entreprendre un voyage pénible pour satisfaire à la fantaisie d'un empereur instituant un recensement ; plus tard, lui-même obéira encore aux hommes politiques.

Nous sommes stupéfaits que, pour devenir homme, le Fils de Dieu se soit fait petit enfant, silencieux et pleinement dépendant ; nous adorons l'amour immense qu'il a ainsi

manifesté à notre égard ; son humilité nous provoque alors à lui manifester d'autant plus d'amour en reconnaissance, au lieu de nous vanter de nos vaines gloires. Voilà bien ce qu'il attend de l'humanité, qu'il vient racheter du péché et de la mort, en acceptant les épreuves et les humiliations, c'est son amour de reconnaissance. S'il s'est abaissé, humilié, anéanti, c'est vraiment pour nous faire monter, nous faire remonter avec lui auprès de son Père.

Enfants, nous écoutions, émerveillés, le conte de Perrault qui relatait la destinée de Cendrillon ; nous restions aussi bouche bée devant la bergère demandée en mariage par le fils du roi ; ces légendes ne sont que bagatelle à côté de la réalité que Dieu nous offre : faire partie de sa famille, devenir ses enfants et partager son bonheur pour l'éternité. Il est vrai qu'aujourd'hui, nous célébrons une naissance, mais celle-ci est aussi un mariage ; Dieu le Père nous invite aux noces de son Fils avec l'humanité : cette alliance est véritablement un mariage, puisque ce Fils unit dans sa Personne la nature humaine avec sa nature divine. Non seulement cela, mais dans cette union, il nous attire tous à lui : « Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit » (1 Cor 6, 17) ; il nous élève à sa condition, comme l'ont bien compris les Pères de l'Église, en particulier saint Irénée, qui écrit : « La raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, fils de l'homme, c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, de-vienne fils de Dieu » (*Adversus hæreses*, l. 3, 19, 1).

Admirable échange, chante la liturgie du temps de Noël : c'est l'exact et total renversement du péché originel : alors que nos premiers parents, qui revendiquaient de devenir semblables à Dieu, ont perdu l'amitié avec lui, le Fils de Dieu qui n'a pas brigué son égalité avec le Père, s'est abaissé pour prendre la nature humaine, devenir semblables aux hommes et leur offrir en partage la nature divine, nous adoptant comme ses enfants.

Le Verbe en qui, selon saint Paul, « habite, dans son propre corps, toute la plénitude de la divinité » (Col. 2, 9), nous a rendus « participants de la nature divine », ainsi que le certifie saint Pierre (2 P. 1, 4). Mais les siens ne l'ont pas reçu, à l'instar des invités de la noce qui, non intéressés par cette pressante invitation, ont préféré invoquer de futils prétextes pour demeurer dans leur quant-à-soi et leurs propres affaires. « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom ».

Devant le Fils de Dieu rapetissé dans un bébé couché dans une crèche, devant la Parole abrégée et silencieuse, nous ne pouvons, nous aussi, que nous faire petits et garder le silence, tout en ravivant notre action de grâces et notre adoration comme les bergers accourus à Bethléem, puis les mages venus de loin.